

LA CHINE

- ET LES -

MEQUETTES DES PUISSANCES.

Washington, 29 décembre.—Les fonctionnaires de Washington reçoivent qu'il est parfaitement inexact que le gouvernement chinois demande des explications sur les points importants de l'entente des traités étrangers à Pékin.

Demi-grève

Louisville, 29 décembre.—Les 1,000 employés de la Continental Tobacco Co. qui se sont mis en grève hier, y sont encore. Aucun changement dans la situation.

Guérit l'empoisonnement du sang.

Guérison garantie des plus mauvais cas par l'usage de quatre à six bougies de B. B. B. (Botanic Blood Balm). Avez-vous des douleurs dans le dos ou jointures, des maux de tête, éruptions, acrofolies ou mal à la bouche, aux gencives ou à la gorge, une chute des cheveux, des écoulements qui mangent, un cancer, des taches livides? Alors la B. B. B. guérira toutes les plaies, purifiera et enrichira le sang et arrêtera toutes les douleurs. Le B. B. B. a été mis à l'épreuve pendant trente ans et il a guéri spécialement les cas rebelles anciens.

E. J. Brenner accusé de détournement.

St. Louis, 29 décembre.—Charles E. Brenner, âgé de 45 ans, teneur de livres, caissier et commis de confiance de la succursale Wainwright de la St. Louis Brewing Company est accusé dans un mandat d'arrêt lancé aujourd'hui, d'avoir détourné \$3000 pendant les deux ou quatre dernières années. Brenner a occupé un poste de confiance dans la compagnie pendant plus de dix ans.

ENFANT EN RETARD

Quand un enfant est en retard pour sa dentition, prenez garde au rachitisme. Vous pouvez prévenir de sérieuses conséquences en agissant promptement.

Une nutrition imparfaite, une mauvaise digestion, une nourriture lourde et malsaine, un air vicié et le manque de soins en sont la cause.

Il faut arrêter cela. Donnez-lui de l'Emulsion Scott d'huile de foie de morue pour affermir les os, puis la nourriture qui convient à un enfant. Ce n'est pas long et pas difficile.

AFFAIRE OUDAHY.

Omaha, Neb., 29 décembre.—Edwin McGee qui a été impliqué déjà dans plusieurs crimes et qui a été condamné à un pénitencier et à la prison de Joliet, Ill., est, paraît-il, impliqué maintenant dans l'affaire d'abduction de Cadahy.

Mort de l'acteur Collier.

New York, 27 décembre.—Edmund Collier, l'acteur, est mort à New York, de la consommation dont il souffrait depuis quelque temps. Il était âgé de quarante-huit ans. Collier avait débuté très jeune sur la scène, jouant successivement avec John McCullough, Edwin Booth, Mme Janaschek et Wilton Barrett. Plus tard il devint "star" à son tour.

Questions de la Chine.

New York, 29 décembre.—Une dépêche de Pékin au "Herald" dit: Une note reçue hier soir de la cour qui réside à Si Ngou Fa accuse récemment de la note des paiements et des questions suivantes: 1.—Les forts de Taku ne pourraient-ils être maintenus debout, quoique démantelés? 2.—Se propose-t-on de décapiter les princes comme les autres coupables? 3.—Si les demandes sont acceptées, les alliés consentent-ils d'envoyer des expéditions? 4.—Quels points les alliés se proposent-ils d'occuper? 5.—Combien de temps se proposent-ils de les occuper?

Mort de Samuel McDonald.

Washington, 29 décembre.—Samuel McDonald, qui a tiré sur E. H. Morria, auditeur au département de la guerre, il y a une semaine, et l'a tué, est mort ce matin à l'hôpital de ses blessures. Morria s'était coupé la gorge et envoyé plusieurs balles dans la région du cœur. Il avait cependant de bonnes chances de se rétablir, mais il était décidé à mourir, et il l'avait déclaré à ses gardes à l'hôpital.

C'est un trait remarquable de volonté. William McDonald, son frère, le chanteur d'opéra actuellement à Denver, a été poignardé de sa mort.

UNE Grande Institution financière anglaise en faillite.

La "London and Globe" suspend ses paiements.

Londres, 29 décembre.—L'institution financière "London Globe" a suspendu ses paiements.

Cette suspension a été suivie de la faillite des douze maisons suivantes: Haggard, Hale et Pirley; Garie et Driver; Douglas Jones et Cie; Cornfoot, Frères; P. A. Cohen; Blockley et Buckingham; Gann et Aubrey; Richards et Sloper; Baker et Smith; F. C. Watts et Cie; Flower et Cie; F. Bouilly et Cie.

Toutes les valeurs de "London and Globe" se sont effondrées, spécialement les actions de Lakewick et de Lerol numéro 2. Ces dernières, qui étaient hier à 23, sont aujourd'hui invendables à 4.

L'institution "London and Globe" est fortement engagée dans le marché Colombien britannique.

La situation n'est pas encore décelée. Les bruits d'arrangements pour aider la "London and Globe" ne sont pas pris au sérieux dans les cercles bien informés.

Le président de l'institution financière "London and Globe" est le marquis de Dufferin Ava, ancien gouverneur général du Canada et actuellement ambassadeur d'Angleterre à Paris.

La faillite de l'institution dont il est le chef vient ajouter un nouveau chapitre au dernier chapitre de sa carrière, car il se prépare à partir pour le sud de l'Afrique en compagnie de Lady Dufferin à cause de l'état grave de son fils, Lord Enderick Temple Blackwood, lieutenant au neuvième lanciers blessé lundi à Glenfontein.

Il y a à peine un an que Lord Dufferin a perdu son fils aîné, le comte d'Avra, qui est mort à Lady-smith.

A son chagrin de famille viennent aujourd'hui s'ajouter des ennuis financiers.

Les collègues de Lord Dufferin dans le conseil d'administration sont Whitaker Wright, bien connu par ses relations avec de nombreuses institutions financières; le lieutenant général Somerset-Calthorpe, colonel en chef du cinquième dragons de la garde de 1892; et Lord Pelham Clinton, maître de la maison de la Reine et fils de l'ancien duc de Newcastle.

Lord Dufferin est porteur de 5000 actions de la "London and Globe" et de 20,000 actions de l'Amérique britannique.

Les Anglais à Ficksburg.

Bloemfontein, Etat libre d'Orange, 28 décembre.—Les Anglais ont occupé de nouveau Ficksburg, qui était depuis quelque temps au pouvoir des Boers.

Rien de meilleur que l'eau d'Asie gazeuse. Essayez-la vous en serez vite convaincus. Délivrée partout \$1,60 par douzaine.

CALENDRIER DU VINGTIEME SIECLE. JANVIER.

Du premier au vingt il fera très froid, sinon très froid, du moins il ne fera pas chaud. Nous conseillons à tous ceux qui sortiront tard de porter un pardessus. Tebault aura le plus grand assortiment de Voitures d'Enfant et de Chariots qui ait jamais été vu dans cette partie du pays.

Le vingt Janvier un premier Février il fera probablement très froid.

W. G. TEBAULT, Le Magasin de Meubles le Meilleur Marché au Sud, Nos 217-223 RUE ROYALE.

MONTGOMERY & GRANT - MARCHANDS DE - Meubles de Première Qualité, Modèles artistiques, provenant de Grand Rapids, les plus beaux du monde.

Rappelez-vous QU'IL N'Y A QU'UN MAGASIN. POSITIVEMENT PAS DE SUCCURSALES. C'EST LE GRAND MAGASIN Coin Remparts et Douane.

The C. N. MAESTRI FURNITURE CO., LIMITED. Le plus grand magasin de Meubles du Sud et celui qui vend le meilleur marché.

D. MERCIER'S SONS Les marchands renommés par la modicité des prix de leurs articles et la loyauté dans leurs transactions commerciales.

C. LAZARD & CO., L'Id. VETEMENTS CONFECTIONNES, d'Articles de toilette et de Chapeaux.

DEPOTS DE GLACES ET D'OBJETS D'ART. La Plus Grande Maison de ce Genre dans les Etats du Sud. CONCURRENCE DEFIEE.

Miroirs Français pour Cheminées et entre les Fenêtres de toutes les grandeurs et genres, à Cadres Dorés, Bronze, Ebène, Noyer et particulièrement les Miroirs Brio-à-Brac pour cheminées, aussi bien que les Cabinets Brio-à-Brac pour salons, qui ne peuvent être surpassés en élégance et en main-d'œuvre.

La Concurrence est Défiée, et Venez Vous en Convaincre Chez OSCAR UTER, Manager. L. UTER, HEIRS. No 223 (VIEUX 47) RUE ROYALE.

The Grand Prize Paris Exposition of 1900 was awarded by the International Jury to Singer Sewing-Machines. THE SINGER MANUFACTURING CO. BALETONS IN EVERY CITY.

Feuilleton L'Abelle de la N. O. INFAME! Par George Spitzmuller. SIXIEME PARTIE. DIX ANS APRES. VI. PRISONNIER DE GUERRE! Les paroles d'espoir qui avaient ébranlé le cœur de son oncle produisaient sur son esprit l'effet

d'un stimulant incomparable. Galvanisé, il était prêt à toutes les nouvelles luttas. Une troisième fois, il relut la traduction du cryptogramme. "On observa pendant huit jours," disait le mystérieux correspondant. A cette indication qu'il n'avait pas bien pesée tout d'abord, l'officier ressentit une crainte subite; d'un œil anxieux, il consulta la date que portait le numéro de la revue. Il respira: la publication datait du dimanche et l'on était au jeudi. Pleinement rassuré, il attendit le soir avec impatience. La journée se passa lentement, comme toujours lorsqu'on vit dans l'expectative d'un événement escompté. Car Gérard espérait fermement. Il faisait des projets. La captivité ne lui pesait plus. Cette communication imprévue avec l'extérieur avait tendu, pour ainsi dire, en lui un ressort qu'il croyait brisé. Bientôt peut-être je serai libre!... se répétait pour la centième fois le prisonnier qui se figurait déjà sentir sur son front la douce brise de France. L'espoir de revoir la patrie et longtemps perdue transfigurait l'officier; sur son avenir s'ouvraient de consolantes perspectives. Un nom revenait sur ses lèvres, murmuré avec plus d'a-

mour que jamais, dans une fervente évocation: —Marie!... Le gardien qui apportait le repas à Gérard le trouva en train de fredonner. Il n'en pouvait croire ses oreilles. Il fallait que "son officier" eût un sérieux sujet de contentement, pour qu'il se permit cette gaieté si fort en contraste avec ses habitudes. Nebourg était toujours froid et impénétrable en présence de ses geôliers. Mais l'Allemand ne songea pas à approfondir la question. Il était pressé de servir le pensionnaire de la citadelle pour aller vider ensuite force chopes de bière à la cantine, jusqu'à dix heures, moment de l'extinction des feux. Gérard mangea d'excellent appétit, très vite. Il bâta tout, croyant, par une illusion commune aux impatients, accélérer aussi le cours du temps. Mais, hélas! à ces instants, au contraire, les aiguilles paraissent tourner sur le cadran avec une exaspérante lenteur. A dix heures, la sonnerie du couvre-feu retentit. Le commandant éteignit la lumière qu'on lui apportait chaque soir. Toute la citadelle devait être plongée dans l'obscurité. Sa masse sombre, dominant la ville et la plaine, ressemblait à

une immense silhouette de masotonde qui eût escaladé une montagne. Dix heures et demie, puis onze heures tintèrent au beffroi de la vieille église de Rastadt. Nebourg, étendu tout habillé sur son lit, se sentait défaillir d'angoisse. Enfin, minuit sonna... Les douze coups frappèrent l'oreille sur l'airain et s'égreuèrent dans la nuit, drapant un mystérieux accord sur le sommeil des êtres et de la nature. Haletant, le cœur battant de fièvre, Gérard se leva. D'une main tremblante, il alluma sa lampe et écarta les rideaux de sa fenêtre. Il attendit et écouta. Les secondes passaient, lentes comme des siècles... Tout à coup, avant qu'une minute eût été écoulée, une détonation assez lointaine, mais très distincte, frappa l'oreille du commandant. C'était bien le signal convenu, le coup de pistolet annoncé par la correspondance cryptographique. Puis plus rien... Le grand silence de la nuit... Gérard, les jambes chancelantes, se sentait brisé par l'émotion. Il éteignit sa lumière, pour montrer qu'il avait entendu et compris. —On saura bien, là-bas, pensa-t-il, que cette conversation ra-

dimentaire par télégraphie optique et acoustique ne doit pas être prolongée. Il se coucha, le cœur débordant de confiance et d'espoir. Et il ne tarda pas à s'endormir pour rêver de Marie et du pays, — les deux affections perdues qu'il allait retrouver après avoir tant souffert loin d'elles. Il ne s'était point dit qu'il lui faudrait attendre, pendant une semaine entière, le prochain numéro de la revue pour avoir d'autres nouvelles plus précises. Tout entier à la félicité éprouvée, Gérard ne songeait qu'à colorer de rose l'horizon du lendemain... VII. LA DAME EN NOIR. Quel était l'auteur de la correspondance chiffrée insérée dans la "Revue normale"? Le lecteur l'a deviné sans peine. Il a reconnu la main de Marie. Pendant de longs mois, elle avait attendu le retour de son époux. Vain espoir!... Elle provoqua des recherches que l'autorité militaire dut clore avec un résultat négatif. Le ministère de la guerre ne possédait aucune nouvelle du commandant. —Votre mari est sans doute prisonnier, avait-on répondu à la

jeune femme. Veuillez patienter jusqu'à la fin des négociations entamées entre la France et l'Allemagne; elles ne tarderont point à aboutir. Peu de temps après les premiers prisonniers rentrèrent au pays. Marie vit passer beaucoup de ces héros modestes — sous-officiers ou simples soldats — sur le grand chemin qui les ramenait dans leurs foyers. Ils étaient bâvres, déguenillés et marchaient péniblement, comme s'ils eussent en des semelles de plomb à leurs souliers poudreux. Les vainqueurs les avaient durement traités... Parqués souvent comme un vil bétail, ils étaient frappés parfois à coups de cravache et de plat de sabre par les officiers prussiens absolument féroces à l'égard des "Franzosen", auxquels on servait une pâtée dont les chiens n'auraient pas voulu. Chaque fois que Marie voyait venir sur la route blanche un de ces groupes de prisonniers, un espoir nouveau la hantait. Elle les abordait, ayant dans les yeux une lueur de foi qui contrastait avec la tristesse de son visage et la sévérité de son costume sombre. Les prisonniers se déconcertaient respectueusement devant "la dame en noir" qui leur questionnait et qui portait sur ses nobles traits l'impression d'un si

profond chagrin... —Savez-vous si le commandant Nebourg a été libéré? demandait-elle, anxieuse. Vingt fois, cent fois, elle posait cette question aux rapatriés... Personne ne put lui donner de réponse. Les uns ne connaissaient point Nebourg, les autres ignoraient ce qu'il était devenu. Ceux-là avaient souffert, mais du moins ils étaient libres, dans leur pays! Gérard seul ne reviendrait donc pas! Serait-il mort là-bas? De mois en mois, il arriva encore de nouveaux prisonniers. C'étaient ceux qui n'avaient pu bénéficier des effets de la convention intervenus entre les gouvernements des deux pays, et cela pour des raisons diverses: insubordination, refus de travail, tentative de fuite, etc. Ces malheureux avaient dû faire des périodes de captivité supplémentaire, dont la longueur était en rapport avec la gravité des fautes commises envers la discipline allemande. Il en passa ainsi pendant plusieurs années, par groupes ou isolément. Ils disaient aux gens qui les interrogeaient: —Ah! il y en a encore beaucoup, au fond des forteresses prussiennes! — A continuer.